

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

# Le Monde

POCHE

## LES CLASSES SOCIALES PERTINENCE ET PERMANENCE

**Que sont les ouvriers devenus ?  
Tous dans la moyenne ?  
Distinction ou imitation  
Quelle classe dirigeante ?**



FRANÇOIS CHATAGNER

Le Monde  
EDITIONS



022537529

30

Les classes sociales  
Pertinence et permanence

16  
11 NOV  
2171

DANS LA MÊME COLLECTION

- L'agriculture*, Jacques GRALL  
*L'Algérie*, Patrick EVENO  
*Asie du Sud-Est : le décollage*, Hugues TERTRAIS  
*Les banlieues*, Jean MENANTEAU  
*La bourse*, Dominique GALLOIS  
*Le catholicisme*, Henri TINCQ  
*Les chômages*, Olivier MAZEL  
*La Chine, à la fin de l'ère Deng Xiaoping*, Patrice DE BEER  
Jean-Louis ROCCA  
*Le commerce international : du GATT à l'OMC*, Chantal BUHOUR  
*La consommation*, Fabrice NODÉ-LANGLOIS, Laurence RIZET  
*Décentralisation et aménagement du territoire*, René MEISSEL  
*L'économie allemande*, Jacques-Pierre GOUGEON  
*L'économie des Etats-Unis*, Serge MARTI  
*L'économie sociale*, Eric BIDET  
*Economie et environnement*, Sylvie DERAIME  
*L'économie mondiale de la drogue*, Jean-Claude GRIMAL  
*L'exclusion : le social à la dérive*, Olivier MAZEL  
*La faim dans le monde*, Pierre LE ROY  
*La famille*, Christiane CORDÉRO  
*Finance et économie : la fracture*, Olivier PIOT  
*L'immigration*, Philippe BERNARD  
*Les institutions européennes*, Marcel SCOTTO  
*L'islam*, Paul BALTA  
*Les jeunes*, Valérie MARANGE  
*La justice*, Claude BERNARD  
*Les matières premières*, Marie DE VARNEY  
*Mondioscopie*, Alain GÉLÉDAN  
*Monnaie, monnaies*, Michèle GIACOBBI, Anne-Marie GRONIER  
*Moyen-Orient : crise et enjeux*, Alain DURET  
*Le multimédia : la révolution au bout des doigts*, Michel ALBERGANTI  
*La nouvelle menace nucléaire*, Alain DURET  
*Les partis politiques et l'argent*, Claude LEYRIT  
*La politique culturelle*, Jean-Michel DJIAN  
*La population du monde*, Guy HERZLICH, Jean-Claude GRIMAL  
*La protection sociale*, François CHATAGNER  
*Le Royaume-Uni : économie et société*, Paul VAISS  
*La Russie : espoirs et dangers*, Bernard FÉRON  
*Sport et société*, Jean-Jacques BOZONNET  
*Les Tiers mondes*, Micheline ROUSSELET  
*Transitions à l'Est*, Alain GÉLÉDAN  
*Le travail : toujours moins ou autrement*, Alain LÉBAUBE  
*Le travail des femmes*, Christiane CORDÉRO  
*Yougoslavie : histoire d'un conflit*, Bernard FÉRON

François Chatagner

# Les classes sociales

Pertinence et permanence

**Le Monde**  
EDITIONS



DL-14 04 1997 14215

Collection dirigée par  
Jean-Claude Grimal et Olivier Mazel

Service de documentation du *Monde* :  
Frédérique Lamy

Conception et réalisation des graphiques et des cartes :  
Philippe Rekacewicz et Cécile Marin

Composition et mise en page :  
Atelier Ledoux, Bruxelles

© Le Monde-Editions, 1997

---

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

---



# Sommaire



---

|              |    |
|--------------|----|
| Introduction | 11 |
|--------------|----|

---

|                   |                             |           |
|-------------------|-----------------------------|-----------|
| <b>Chapitre 1</b> | <b>Classes ou strates ?</b> | <b>15</b> |
|-------------------|-----------------------------|-----------|

|                        |    |
|------------------------|----|
| 1. Aux origines du mot | 16 |
|------------------------|----|

|  |    |
|--|----|
| 2. Marx : conflit irréductible et conscience de classe | 20 |
|--|----|

*La bourgeoisie, classe révolutionnaire* 21

*L'analyse marxiste des classes : une analyse complexe* 25

|  |    |
|--|----|
| 3. Tocqueville, Weber et Warner : une société stratifiée | 28 |
|--|----|

*Deux problématiques différentes : structuration et stratification* 29

|  |    |
|--|----|
| 4. Les classifications socioprofessionnelles | 35 |
|--|----|

*Histoire des CSP* 36

---

|                    |   |    |
|--------------------|---|----|
| <b>Chapitre II</b> | <b>Vers une société sans classes ?</b>                          | 51 |
| 1.                 | Tous moyens ?   | 53 |
|                    | <i>Les mutations professionnelles depuis cent cinquante ans</i> | 57 |
| 2.                 | Moins d'ouvriers, autant de patrons                             | 61 |
|                    | <i>Les nouveaux agriculteurs</i>                                | 64 |
| 3.                 | L'uniformisation des modes de vie                               | 67 |
|                    | <i>Les styles de vie</i>  | 74 |

---

|                     |   |     |
|---------------------|---|-----|
| <b>Chapitre III</b> | <b>Des clivages persistants</b>           | 79  |
| 1.                  | Une mobilité limitée                      | 80  |
|                     | <i>Les limites des tables de mobilité</i> | 90  |
| 2.                  | Les inégalités restent fortes             | 93  |
| 3.                  | La reproduction des inégalités sociales   | 104 |

---

|                    |   |     |
|--------------------|---|-----|
| <b>Chapitre IV</b> | <b>La classe ouvrière n'est plus ce qu'elle était</b> | 113 |
| 1.                 | Adieu au prolétariat !                                | 115 |
|                    | <i>Les ouvriers et le vote communiste</i>             | 117 |
|                    | <i>Un continent morcelé</i>                           | 121 |
|                    | <i>L'institutionnalisation des conflits sociaux</i>   | 128 |
| 2.                 | Eux et nous   | 130 |
| 3.                 | Un nouveau prolétariat en formation                   | 137 |
|                    | <i>Entretien : Gérard Noiriel</i>                     | 143 |

---

---

**Chapitre V Les classes moyennes :  
un ensemble disparate 147**

1. Un objet difficile à identifier 148
  2. Un enjeu politique majeur 153  
*Les classes moyennes entre la gauche et la droite* 159
  3. Des classes pionnières ? 162  
*Les petits commerçants* 163  
*La bonne volonté culturelle* 166  
*Public et privé : deux univers différents* 172
- 

**Chapitre VI La classe dirigeante :  
une classe solidaire 175**

1. Le patronat : la révolution managériale 176  
*Le CNPF, la parti des patrons* 178  
*Les différents types de dirigeants* 183
  2. Des élites forgées dans le même moule 188  
*Ecoles et nouvelle noblesse* 193  
*Les sommets de l'Etat* 195
  3. Les grandes familles : un monde à part 198  
*Moa, moa, moa !* 203
- 

Chronologie 207

---

Bibliographie 213

---

Index 217

---





## Introduction



Aujourd'hui, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, le terme de classes sociales paraît être tombé en désuétude. Faut-il donc le ranger au magasin des accessoires ? Serions-nous parvenus, comme certains le laissent entendre, au seuil de la société sans classe ? Si c'est le cas, il peut paraître étonnant d'en faire le sujet d'un livre.

A vrai dire, si l'analyse en termes de classes sociales a connu une éclipse certaine depuis les années 70, accentuée par l'effondrement récent du communisme et de la doctrine marxiste qu'on lui associe, cela résulte davantage du mouvement des idées que des transformations effectives des sociétés modernes. Et si le mot est passé de mode, les réalités auxquelles il renvoie n'ont pas fondamentalement changé malgré les apparences. Par contre, les clivages sociaux sont effectivement devenus nettement plus complexes, moins visibles aussi, ce qui rend, indéniablement, la tâche de l'observateur plus délicate.

De plus, la thématique de l'exclusion instituant une frontière entre ceux du dedans et ceux qui sont aux marges a pour résultat de faire passer au second plan les clivages de classes. Or, les « inclus » sont loin d'être tous pareils ; ils ne forment

pas un groupe homogène. Il n'est qu'à regarder autour de soi. Quoi de commun entre un grand avocat de renom ou un ministre sorti de l'ENA et un chauffeur routier ou une caissière de supermarché ? ; entre un professeur agrégé du supérieur dans une « fac » prestigieuse et un manutentionnaire intérimaire d'une petite entreprise de banlieue ?

Il suffit de se promener en ville pour observer les disparités considérables qui peuvent exister entre certains quartiers populaires et d'autres, résidentiels, ou de comparer les lieux de vacances comme le Cap Ferret sur le bassin d'Arcachon ou les hauteurs de Saint-Tropez sur la « côte » avec les campings bondés du Languedoc-Roussillon au mois d'août, ou encore les restaurants « bon vivant » pour « routiers sympas » et les trois étoiles guindés du *Guide Michelin* où l'addition dépasse souvent les mille francs par convive, pour se convaincre que l'on est en présence de mondes totalement différents.

On pourra toujours rétorquer qu'il existe des « nouveaux riches » et qu'il est donc possible de faire fortune, même lorsqu'on est d'extraction modeste, on fera valoir que les voyages à l'étranger ne sont plus réservés à une minorité de privilégiés grâce à la chute des tarifs aériens, que de nombreux sports, autrefois nettement élitistes comme le tennis, le golf ou l'équitation, sont plus accessibles. Il devient de plus en plus difficile, même à un œil averti, de deviner sans hésitation le milieu social d'appartenance des gens dans la rue au vu de leur seule tenue vestimentaire et de leur apparence extérieure.

Il ne fait pas de doute que la lutte de classes, telle qu'elle a été vécue par les bourgeois et les ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle, fait partie du passé. Les rapports sociaux se sont civilisés. N'y a-t-il plus, pour autant, de groupes sociaux structurés, unis par des manières de vivre et de penser communes, conscients d'intérêts convergents et décidés à se battre pour les défen-

dre ? Et si cette réalité existe, ne faut-il pas la chercher du côté de la classe dirigeante, soucieuse de préserver sa domination tout en la cachant, plutôt que dans la classe ouvrière menacée d'implosion ou auprès des classes moyennes dispersées ?



## CHAPITRE I

---

# Classes ou strates ?



*Tout le monde s'accorde à penser que les sociétés contemporaines sont des sociétés inégalitaires où les richesses matérielles, le prestige et l'autorité ne sont pas répartis de façon égalitaire entre leurs membres. Les divergences apparaissent entre sociologues, lorsqu'ils souhaitent distinguer différents groupes sociaux pour y répartir les individus et leurs familles. Pour les uns, en effet, les sociétés industrielles marquées par le capitalisme n'ont pas fondamentalement changé depuis le siècle dernier : deux grandes classes structurent le champ social, perçu comme un champ de bataille. Face à cette vision dichotomique où la bourgeoisie a remplacé la noblesse et le prolétariat le peuple, d'autres auteurs estiment que l'égalité a beaucoup progressé depuis l'Ancien Régime et que les clivages entre groupes sociaux se sont sensiblement atténués. A une vision en termes de duel, ils substituent une représentation pyramidale de couches superposées entre lesquelles s'effectue une intense circulation de bas en haut et de haut en bas. La nomenclature des catégories socioprofessionnelles utilisée, depuis les années 50, en France, paraît, à première vue, se situer dans cette dernière perspective. Bâtie sans a priori théorique, elle n'est qu'un outil empirique fournissant des informations chiffrées indispensables à tout observateur qui refuse de s'enfermer dans un discours abstrait.*

## 1. Aux origines du mot

Le terme de classe sociale est apparu bien avant la naissance de la sociologie universitaire. Sans remonter jusqu'à Aristote, il est utilisé, dès la fin du Moyen Age, par les auteurs de traités moraux ou sociaux en France, mais il est moins usité que ceux de rang ou d'état dont il est synonyme. Sous l'Ancien Régime, la hiérarchie sociale est fondée sur la naissance, l'appartenance héréditaire à un des trois ordres<sup>1</sup>. Le mot est d'étymologie latine : à Rome, la population est divisée, à des fins fiscales, en *classis* en fonction du niveau de fortune.

Dans son acception moderne, le concept apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que l'idée d'une continuité dans la grande chaîne des êtres est battue en brèche, qu'on a le sentiment d'une cassure, d'une discontinuité voire d'un conflit entre les groupes sociaux. Nous sommes entrés dans l'ère industrielle, période d'intenses bouleversements sociaux et de clivages de plus en plus prononcés que le vocabulaire reflète. Patrons et ouvriers vont, petit à petit, s'opposer frontalement. C'est d'abord en Angleterre, berceau de la révolution industrielle, que ce changement terminologique se fait jour.

On entend d'abord parler des classes inférieures ou laborieuses (*lower classes*, puis *working classes*), puis de classes moyennes (*middle classes*) et, plus tard seulement, des classes supérieures (*upper classes*). En France, où l'industrialisation va s'effectuer de façon beaucoup plus progressive, le sens du mot classe ne va changer qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et dans une relative confusion sémantique. La bourgeoisie intellectuelle va naturellement mettre l'accent, dans les années 1820, sur l'accès au savoir comme critère principal de divi-

---

1. Les trois ordres ou « estats » sont la noblesse, le clergé et le tiers état.

sion sociale ; Guizot, personnage marquant de cette époque et représentatif de ces milieux, distingue deux classes : la classe ouvrière qui tire sa subsistance du travail de ses bras et la classe savante qui vit de ses propriétés et du travail de son esprit. A l'époque, ce qui compte le plus, c'est l'opposition entre le travail manuel et le travail intellectuel. Le statut (sala-rié ou non-sala-rié) importe peu : les artisans et petits entrepre-neurs sont classés avec les ouvriers et, parfois, les paysans (c'est le cas chez Le Play<sup>2</sup> ; on parlerait aujourd'hui de clas-ses populaires).

L'enrichissement rapide d'une nouvelle bourgeoisie oblige les observateurs à passer d'une vision binaire de la société à une vision ternaire : la ou les classe(s) moyenne(s) font leur apparition dans le vocabulaire de la fin des années 1830. Leurs membres se distinguent de la classe ouvrière par leurs revenus et leurs enfants font des études, sans qu'on puisse pour autant les assimiler aux hautes classes. L'impré-ci-sion des termes ne fait que refléter la difficulté à appréhender les mutations qui sont en train de s'opérer. C'est ainsi que le terme de bourgeoisie est utilisé par certains auteurs pour dési-gner non pas les milieux dirigeants mais cette partie de la classe moyenne qui s'est enrichie récemment et/ou qui est instruite (« employés », ingénieurs...). A l'inverse, la classe « savante », autrement dit la bourgeoisie intellectuelle (gens de lettres, parlementaires...) est, elle-même, parfois désignée sous le vocable de classe moyenne.

A vrai dire, le concept de classe moyenne est souvent uti-lisé, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, comme une catégorie politique ou idéologique plutôt que pour désigner un groupe social pré-cis. Aristote avait montré le chemin en présentant la classe

---

2. Frédéric LEPLAY, sociologue français (1806-1882), est connu pour ses enquêtes sur les budgets familiaux en milieu ouvrier.



moyenne comme un facteur de modération et une garantie pour la démocratie :

« Oui, il est vrai que la classe moyenne est la base la plus sûre d'une bonne organisation sociale : il est vrai qu'une cité aura nécessairement un bon gouvernement, si cette classe a la prépondérance sur les deux autres réunies ou, du moins, sur chacune d'elles en particulier. C'est elle qui, se rangeant d'un côté, fera pencher l'équilibre et empêchera l'un ou l'autre extrême de dominer. Classe moyenne ayant une douce aisance, voilà les gouvernants qui assurent le bonheur de l'Etat. Si le gouvernement est entre les mains de ceux qui ont trop, ou trop peu, il sera ou une fougueuse démagogie, ou bien une oligarchie despotique. Or, quel que soit le parti dominant, l'emportement de la démocratie, ou la morgue oligarchique conduisent droit à la tyrannie. La classe moyenne est bien moins exposée à tous ces excès [...] C'est cette classe qui assure aux démocraties un aplomb et une durée que n'a pas le régime oligarchique ».

(ARISTOTE, *Politique IV*, cité par Klaus PATRICK dans *Revue du XX<sup>e</sup> siècle*, n° 137, 1993).

A la suite de Rousseau, les révolutionnaires de 1789 exploiteront le filon pour justifier la prise de pouvoir de la bourgeoisie industrielle contre l'aristocratie foncière. Pour eux, la classe moyenne, c'est-à-dire la bourgeoisie, est synonyme de juste milieu, de mesure et de démocratie. Guizot<sup>3</sup> et les Orléanistes poursuivront dans cette voie, légitimant par là le rôle hégémonique de la bourgeoisie dont ils défendent les intérêts. Finalement, au seuil de la Troisième République, la notion de classe moyenne reste ambiguë : pour les uns, elle désigne

---

3. François GUIZOT (1787-1874), est plus connu par la loi qui oblige les communes à entretenir une école élémentaire que par son engagement politique libéral et favorable à la bourgeoisie.

la bourgeoisie dominante, présentée comme un élément de pondération et de stabilité ; pour les autres, elle s'applique aux nouvelles couches montantes, petits et moyens entrepreneurs (l'atelier et la boutique), mais aussi « cadres » (vocable utilisé par Leroy-Baulieu<sup>4</sup> en 1881) occupant des positions d'autorité pour le compte du patronat, ou encore « employés » ou fonctionnaires.

C'est Karl Marx<sup>5</sup> qui va clarifier le débat. La théorie des classes qu'il commence à élaborer au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle va s'imposer comme la référence pour de nombreuses décennies.

---

4. Economiste français (1847-1916).

5. Karl MARX (1818-1883), journaliste, théoricien et militant, a donné naissance à un important courant de pensée que l'on qualifie de marxiste ou de marxiste-léniniste lorsque l'on inscrit Lénine dans la lignée de la pensée marxienne. Ses deux ouvrages les plus connus sont *Le Manifeste du parti communiste* (1948) et *Le Capital*, œuvre monumentale et inachevée (1867 pour le Livre I). Il également fait œuvre d'historien dans *La lutte de classes en France* (1849-1850), *Le Dix-Huit Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* (1852) et *La guerre civile en France* (1871).

## **2. Marx : conflit irréductible et conscience de classe**

Pour Karl Marx, l'existence des classes sociales trouve sa source dans le système économique. Les rapports entre les hommes qui participent à la production sont nécessairement des rapports d'exploitation. Deux grandes classes s'opposent ainsi : maîtres et esclaves dans l'Antiquité, seigneurs et serfs au Moyen Age, capitalistes et prolétaires à l'ère moderne. C'est la propriété des moyens de production qui donne aux premiers la possibilité d'exploiter le travail des non-possédants.

La bourgeoisie capitaliste a pris la place de l'aristocratie foncière dans la structure de classes. Dans les deux cas, les membres de la classe dominante cumulent puissance économique, contrôle du pouvoir politique et prestige. Tous les attributs de la domination sont réunis dans les mêmes mains.

Les prolétaires sont les serfs des Temps modernes. Ils ne possèdent que leur force de travail à vendre ou à louer pour pouvoir survivre. Le salaire qui leur est versé pour prix de leurs bras correspond au strict minimum de subsistance. Ils ne peuvent donc épargner et sont condamnés à rester prolétaires, eux, leurs femmes et leurs enfants. Ainsi se reproduit inéluctablement le rapport de domination de la bourgeoisie sur le prolétariat.

Mais cette domination ne peut manquer d'être contestée par ceux qui ont tout à perdre à sa perpétuation. Les prolétaires, d'abord isolés et en concurrence pour l'emploi les uns contre les autres, abrutis par le travail exigé, vont progressivement prendre conscience de leur situation misérable, se regrouper pour se défendre, engager des actions collectives pour retourner le rapport des forces en leur faveur. Cette prise de conscience est favorisée par le développement de grandes concentrations ouvrières, l'appauvrissement des familles

### **La bourgeoisie, classe révolutionnaire**

Lire de la plume de Marx lui-même dans *Le Manifeste* que « la bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle essentiellement révolutionnaire » peut surprendre lorsque l'on se souvient avec quelle vigueur le même Marx dénonce l'exploitation du prolétariat par cette même bourgeoisie. Par ailleurs, le terme de bourgeois est souvent associé, dans les représentations communes, au confort et au conservatisme.

Rien d'étonnant pourtant, si on y regarde de plus près. C'est, en effet, grâce à la bourgeoisie que l'ordre féodal a été aboli et qu'un jour, le prolétariat, qui grandit en nombre et en force en même temps que le capitalisme, pourra prendre le pouvoir et supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est grâce à la bourgeoisie que l'humanité a connu un extraordinaire bond en avant de ses forces productrices. La concurrence et la recherche du profit poussent, en effet, les entrepreneurs capitalistes à produire toujours plus et mieux.

Enfin, c'est grâce à la bourgeoisie que l'on assiste, depuis le siècle dernier, à l'unification du monde, au raccourcissement des distances entre les nations et à la mondialisation des échanges. La recherche de nouveaux marchés pour ses produits et ses capitaux amène la bourgeoisie à étendre ses activités et donc sa domination au monde entier. Ce faisant, elle a « noyé l'extase religieuse, l'enthousiasme chevaleresque, la sentimentalité du petit bourgeois dans les eaux glacées

du calcul égoïste ». On finit par retrouver le Marx critique impitoyable de la domination bourgeoise, le règne de l'argent ayant balayé les valeurs humanistes traditionnelles. Une véritable révolution culturelle en quelque sorte.

ouvrières et la création d'organisations politiques et syndicales propres.

Cette lutte acharnée entre les deux classes ennemies devrait, à terme, déboucher – c'est ce qu'espère Marx – sur la victoire du prolétariat organisé. En se libérant de l'oppression bourgeoise, la classe ouvrière débarrassera l'humanité de toute domination de classe et ouvrira une ère de réconciliation de l'homme avec lui-même.

Tel est, rapidement résumée, la théorie marxiste des classes. On retiendra que, chez Marx, parler de classes sociales n'a de sens qu'au pluriel : les classes n'existent que les unes par rapport aux autres dans un rapport fondamentalement conflictuel qui a ses racines dans le système de production. Marx soutient, de ce point de vue, que les antagonismes de classes sont voués à se simplifier progressivement et à se radicaliser. C'est, de sa bouche même, son principal apport ; il explique, dans un texte célèbre <sup>6</sup>, qu'il n'est pas l'inventeur de la théorie des classes sociales ni de l'idée de la lutte des classes comme vecteur de transformation historique, mais qu'il est le premier à avoir mis en évidence la simplification progressive des antagonismes de classes. Il soutient que cette lutte entre deux camps irréductiblement opposés est le principal agent de transformation des sociétés humaines.

---

6. Lettre adressée par Marx à Weydemeyer.

Par ailleurs, une classe n'est complètement constituée que lorsque ses membres ont pris conscience de leurs intérêts communs et se sont donnés des instruments de lutte collective. L'exemple des paysans parcellaires évoqué par Marx dans *Le dix-huit Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte* est révélateur de la conception de Marx, reprise par la suite par nombre de sociologues. A l'époque, les paysans se trouvent bien, dans leur grande majorité, dans la même situation objective – travail de la terre, habitat rural, isolement, autoconsommation... –, ils constituent donc une classe en soi, pour reprendre un vocabulaire hégélien, mais pas véritablement une classe réelle, une classe pour soi, dira Marx. Pour cela, il faudrait que les paysans se soient données des organisations propres pour se défendre et avoir une influence sur la marche des événements ; au lieu de quoi, dispersés et inorganisés, ils sont condamnés à s'en remettre, pour les représenter, à un homme providentiel, en l'occurrence Napoléon III.

Par contre, les ouvriers sont en position plus favorable pour s'organiser et devenir une classe en soi. Marx distingue plusieurs niveaux dans la conscience de classe. A un stade élémentaire, les ouvriers vont comprendre qu'ils sont dans la même situation d'exploités et qu'ils ont des intérêts communs à défendre face au patron. C'est seulement dans un deuxième temps qu'ils réalisent que la lutte doit être dirigée contre la bourgeoisie dans son ensemble ; à ce stade s'effectue l'identification de l'ennemi de classe ; dorénavant, le prolétariat ne sera plus tenté de faire alliance avec une fraction de la bourgeoisie contre une autre ; l'adversaire est clairement désigné, aussi bien au niveau de l'entreprise qu'à celui de la société toute entière. Le stade ultime de la conscience de classe est atteint lorsque le prolétariat prend pleinement conscience de son rôle historique : il sait alors qu'il est l'instrument de la libération de l'humanité de toute servitude à venir. Il se sent porteur d'une espérance qui transcende ses seuls intérêts,